

Les sociétés préhistoriques du pleistocene-holocene en Uruguay

Premiers résultats de
l'analyse de la collection
Antonio Taddei. Un nouveau
regard

pp. 145-167

Eric Böeda

Université Paris X; Institute
Université de France.
Président de la sous-
Commission « Amériques ».

Maria Farías Gluchy

Museo Arqueológico
Antonio Taddei

Christine Hatte

Université Paris – Saclay

Andrés Florines

Departamento de
Arqueología, FHCE,
Universidad de la República

Federico López

Dirección de Patrimonio,
Intendencia de Canelones

Résumé:¹ La collaboration académique française avec l'archéologie uruguayenne trouve ses origines dans la Mission de l'Unesco pour le Sauvetage Archéologique du barrage de Salto Grande en 1976. Cette coopération fut un événement déterminant pour l'archéologie uruguayenne car elle a marqué le début de l'archéologie académique dans un cadre universitaire de l'archéologie dans un cadre universitaire. À l'initiative du Professeur Böeda, cette collaboration a été récemment renouvelée autour des recherches sur les sites archéologiques de l'Arroyo Catalán, qui constituent l'une des principales collections archéologiques de l'Uruguay. Ces derniers représentent également une source d'information singulière en Amérique du Sud concernant les premières occupations humaines du continent.

La Mission Française en Uruguay a commencé en 2021 avec l'étude de la collection Taddei (Musée Archéologique de Canelones) et s'est poursuivie jusqu'en 2024 avec des travaux de terrain sur les sites de Catalán Chico. Cet article présente les résultats des études menées sur le matériel archéologique de la collection. Des perspectives d'interprétation novatrices sont proposées pour la compréhension des artefacts lithiques préhistoriques de l'Uruguay à partir d'un cadre théorique original. Les résultats des travaux de terrain qui complètent ces études seront présentés dans de prochains articles.

1 Mission franco-uruguayenne (MAFAU), « Les Sociétés préhistoriques du pléistocène-Holocène en Uruguay ». Responsables : Dra Christinne Hatté y Dra María Farías-Gluchy. Financement : Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères et Intendencia de Canelones, Uruguay.

La région
de Catalán.
Contexte
historique,
données,
géographie,
matière première
et perception
archéologique

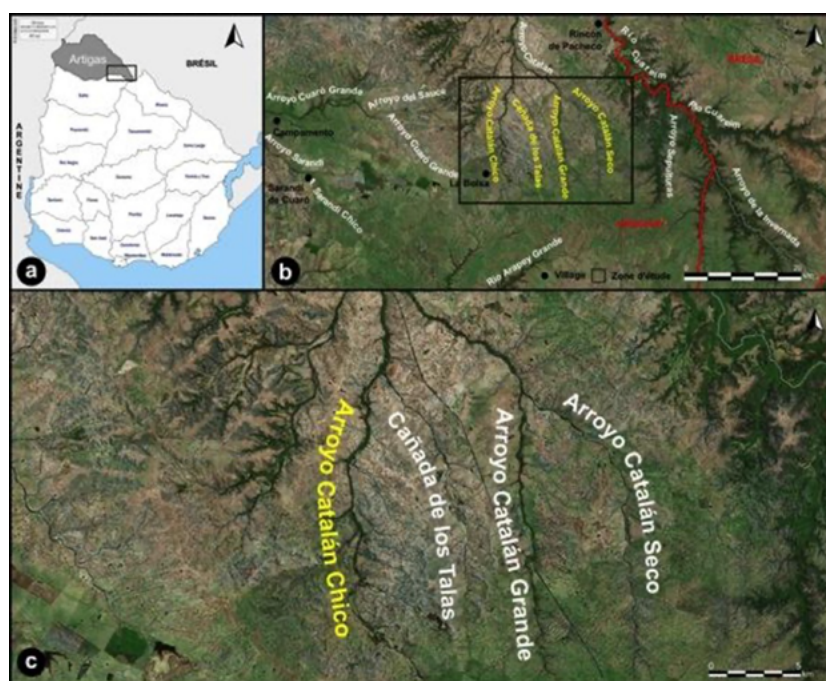


Figure 1. Région de Catalán (A° Catalán Chico), département de Artigas (Uruguay).

L'étude des sites dans leur contexte historique

Antonio Taddei fut l'une des figures les plus éminentes de l'archéologie uruguayenne du XX^e siècle. Sa découverte des sites archéologiques de l'Arroyo Catalán Chico (Département d'Artigas), en 1955, marqua un moment transcendant qui inscrivit l'Uruguay sur la cartographie préhistorique de l'Amérique du Sud. À cette époque, il n'existait pas de formation universitaire en archéologie en Uruguay, c'est pourquoi Taddei communiqua ses importantes découvertes, lors de congrès internationaux, aux chercheurs régionaux de référence, notamment Osvaldo Menghin et Marcelo Bórmida de l'Université de Buenos Aires, ce qui fut déterminant dans les premières interprétations. Menghin avait déjà défendu la thèse d'une occupation ancienne de l'Amérique du Sud, comme un épiprotolithique américain (Menghin 1957) avec une industrie lithique comparable au Paléolithique inférieur ou moyen de l'Ancien Monde, pour les sites de la Sierra de Tandil dans la province de Buenos Aires en Argentine. Cette industrie fut nommée *Tandiliense*, et on lui attribua un âge d'environ 7.000 ans avant le présent (AP) (Menghin et Bórmida, 1950). Le modèle théorique de base était issu de l'École Historico-Culturelle austro-allemande, un courant qui a dominé l'archéologie du Río de la Plata jusqu'aux années 1980.

Taddei et d'autres intellectuels et chercheurs amateurs uruguayens, tels que Raúl Campá et Daniel Vidart, adoptèrent la dénomination *Catalanense* comme expression d'une culture archéologique primitive, une industrie protolithique, pré-pointes de projectile ou lithique inférieure (Campá et Vidart, 1962 ; Campá, 1962 ; Taddei, 1964). Taddei, recourant à une catégorie économique, les désigna également comme des chasseurs-cueilleurs primitifs non spécialisés ou inférieurs (Taddei, 1987), par opposition aux chasseurs supérieurs, porteurs de pointes de projectile. Simultanément, la publication influente d'Alex Krieger, *Early man in the New World* (1964), apporta un soutien à ceux qui militaient déjà pour un peuplement précoce de l'Amérique, sans pointes de projectile, tel que proposé par cet auteur pour une composante pré-Clovis en Amérique du Nord.

En raison des limitations de leur époque pour établir par des méthodes scientifiques une chronologie fiable pour le *Catalanense* — la datation radiométrique n'étant pas abordable — ils eurent recours à des estimations géologiques basées sur l'étude des terrasses de l'Arroyo Catalán chico, proposant un âge maximal estimé entre environ 10.000 et 11.000 ans AP (Chebataroff, 1962 ; Campá et Vidart, 1962 ; Bórmida, 1964).

Le retentissement international de la découverte des sites archéologiques du Catalán Chico suscita l'intérêt d'archéologues tels que Muller Beck (1964) et Ibarra Grasso (1964).

À partir des années 1970, l'intérêt pour ces sites s'est pourtant estompé, en grande partie en raison de la conviction qu'il n'était pas possible d'obtenir des chronologies fiables (sites superficiels sans stratigraphie et absence de carbone pour la datation), puis en raison du changement opéré dans les approches théoriques de l'archéologie du Río de la Plata en faveur d'approches plus positivistes, qui ont réfuté toute occupation humaine en Amérique antérieure à 10.000 ans AP. Pendant près de trois décennies, ils n'ont pas été réexaminés jusqu'à ce que l'archéologue Rafael Suárez reprenne le dossier à nouveau frais et apporte de nouvelles interprétations (Suárez, 1999, 2010). Les sites de l'Arroyo Catalán Chico faisaient partie d'un système complexe d'exploitation environnementale occupé par des chasseurs-cueilleurs préhistoriques. Suárez proposa une approche régionale qu'il nomma Région Archéologique Catalanes Nacientes Arapey (RACNA). La zone fonctionnait principalement comme carrière-atelier pour l'extraction de grès siliceux de haute qualité, de calcédoine et d'agate translucide, avec une présence limitée de déchets et d'artefacts liés à la taille dans les affleurements primaires. Sur ces sites, des artefacts ont été fabriqués et éventuellement préformés, mais les activités développées étaient restreintes et ne reflètent pas l'ensemble des actions attendues chez les groupes de chasseurs-cueilleurs. Dans ses recherches, il reconnaît que ces sites sont liés à des occupations précoces du territoire, proposant un modèle de mobilité pour l'approvisionnement en agate translucide sur de longues distances dans la composante ancienne, mais il n'apporte pas d'avancées significatives en termes de chronologies absolues pour les sites des arroyos Catalán Seco et Chico. Pour élaborer son modèle de peuplement précoce, il se concentre sur d'autres sites où il obtient des chronologies précoces absolues fiables, comme Pay Paso sur le fleuve Cuareim (12.800-12.400 ans cal. AP) et K87 Tigre sur le fleuve Uruguay (13.300-13.100 ans cal. AP) (Lourdeau *et al.*, 2025).

L'approche de la Mission archéologique franco-uruguayenne dans la collection Taddei et sur les sites du Catalán renouvelle la recherche en proposant de nouvelles interprétations concernant la technologie préhistorique, le paléoenvironnement et l'identification de manifestations culturelles multicomposantes, sur une longue période chronologique, à partir d'une revalorisation de la stratigraphie des sites, auparavant sous-estimée, avec la possibilité de récupérer du matériel datable par des méthodes analytiques.

État des données disponibles

Les données dont nous disposons pour la région de Catalán proviennent essentiellement de nombreuses prospections, sans qu'aucune fouille extensive n'ait été menée jusqu'à présent. A. Taddei fut le pionnier

dans cette région en y découvrant dès les années 1950 au moins 28 gisements (voire davantage), principalement par ramassage de surface. Ces gisements ont fait l'objet de collectes successives, reposant sur une sélection d'artefacts, en particulier les pièces retouchées, mais pas que cela. Sa collection compte aujourd'hui plus de 100.000 pièces.

Un unique sondage a été effectué en 1961 (Taddei, 1964), sur une terrasse de la rivière Catalán Chico. Du matériel archéologique y est mentionné, sans que l'on dispose de détails très précis sur ce qui a été réellement trouvé (nombre d'artefacts, nombre de couches archéologiques). Aucune datation radiométrique n'avait pu être obtenue : les âges proposés reposaient uniquement sur la nature des sédiments et la dynamique supposée de formation des terrasses, une pratique fréquente à l'époque où les méthodes de datation absolue n'étaient pas encore accessibles. On situait alors, par approximation, ces dépôts à la fin de l'Holocène ancien, vers 9000 BP, mais en aucun cas ces estimations ne concernent les gisements de surface.

Paysage géomorphologique

La région de Catalán se caractérise par un paysage de collines à sommet tabulaire culminant autour de 280 mètres au-dessus du niveau de la mer (Chebataroff, 1962 ; Bórmida, 1964). Les différents cours d'eau y entaillent ces reliefs et créent des vallées et des terrasses alluviales à altitudes variables. La morphologie des versants varie en fonction de leur emplacement. Certains présentent des profils concaves, avec des pentes oscillant entre 30 et 50°, tandis que d'autres offrent des terrasses étagées s'étendant parfois sur plus d'une centaine de mètres de profondeur.

Ressources lithiques et biais d'interprétation : entre attractivité géologique et malédiction archéologique

Le bassin de la rivière Catalán Chico et de ses affluents (Cina-Cina, Seco, etc.) présente une configuration géologique particulièrement favorable à l'implantation humaine. On y trouve des bancs de grès siliceux enchâssés dans des formations basaltiques issues de plusieurs coulées successives. Cette matière première, abondante, affleurante, de bonne qualité et facilement extractible, a naturellement attiré les groupes humains du Pléistocène final et de l'Holocène ancien. Ces formations se prolongent vers le sud, jusque dans les hauteurs du bassin du fleuve Tacuarembó, notamment le long de son affluent, la rivière Arapey. La majorité des gisements de surface recensés sont situés logiquement à proximité immédiate de ces affleurements, en position primaire ou secondaire (colluviale).

Mais ce grès siliceux n'est pas l'unique ressource exploitée. Le creusement naturel des rivières de la région a également mis au jour des géodes siliceuses contenant de l'agate, du cristal de roche et de l'améthyste.

Ces matériaux, bien que plus rares et parfois plus difficiles à travailler (notamment les géodes à liseré d'opale vert), ont été ponctuellement utilisés pour produire des outils spécifiques. L'agate, en particulier, par sa structure zonée et sa dureté, se prête à la fabrication d'outils perforants aux tranchants résistants. Sa présence dans les ensembles observés n'est donc pas anecdotique.

Deux configurations archéologiques se distinguent : dans la première, le grès domine largement, mais l'on retrouve régulièrement un ou deux outils en agate, souvent importés, témoins d'un usage ciblé. Dans la seconde, l'agate est exploitée de manière quasi exclusive, malgré la proximité possible de grès. Ce cas peut être observé en amont des affluents, comme les rivières Catalán Chico et Cina-Cina. Ces exemples montrent que l'absence de grès siliceux dans un gisement ne peut pas être interprétée comme une absence d'occupation humaine : au contraire, les choix techniques manifestent une rationalité opératoire ancrée dans les contextes locaux.

Et pourtant, cette richesse en matière première a souvent joué contre la reconnaissance archéologique de ces sites. La région de Catalán souffre d'une disqualification interprétative courante dans les zones riches en gisements lithiques : ceux-ci sont systématiquement perçus comme de simples lieux d'extraction, de passage ou de taille, mais rarement comme des espaces d'occupation plurifonctionnelle. Cette présupposition : « abondance = carrière » s'est imposée sans démonstration, au point de résister aux observations empiriques.

Même lorsque des indices d'habitat ou d'activités domestiques sont attestés, la perception initiale demeure : la richesse du gisement masque l'épaisseur fonctionnelle des sites. Cette réduction de l'espace archéologique à sa seule fonction d'approvisionnement empêche d'en saisir la complexité. Catalán Chico en est un exemple frappant : la proximité de grès siliceux n'a pas empêché, dans certains gisements, un recours massif à l'agate. Parfois, des gisements très proches — distants de quelques centaines de mètres seulement — présentent des ensembles techniques identiques fondés sur des matières premières opposées.

Un tel constat appelle une relecture critique des biais d'interprétation. Il ne s'agit pas seulement de rectifier un jugement hâtif, mais de réaffirmer la primauté de l'analyse technologique et contextuelle sur les catégorisations intuitives. Les choix des groupes humains ne relèvent pas de modèles linéaires, mais de régulations locales complexes, parfois contre-intuitives. C'est pourquoi il est essentiel de fonder toute interprétation sur les faits techniques eux-mêmes — et non sur des récits *a priori*.

Une région à redécouvrir : le territoire de Catalán Chico

La zone dite du Catalán Chico, bien qu'ayant fait l'objet de recherches anciennes et de multiples prospections, reste largement sous-estimée dans l'histoire de la préhistoire sud-américaine. Cette région couvre près de 2400 km², structurée par un réseau hydrographique complexe — les rivières Catalán Chico, Seco, Cina-Cina — tous affluents du Cuareim, lui-même affluent du fleuve Uruguay, et s'étend jusqu'au bassin supérieur de la rivière du fleuve Tacuarembó, notamment la rivière Arapey.

À ce jour, plus de 130 gisements y ont été repérés, livrant principalement des artefacts lithiques, parfois associés à des fragments de céramique. Cette densité exceptionnelle révèle un véritable palimpseste d'occupations humaines, que seule une lecture attentive des matières, des agencements techniques et des contextes géomorphologiques peut restituer.

Sous le nom de Catalán Chico se superposent en réalité plusieurs niveaux d'analyse : une entité hydrographique, un espace archéologique, un territoire technique, et une mémoire matérielle fragmentaire. Le grès siliceux, largement disponible en affleurements primaires, a évidemment constitué une ressource d'attraction. Mais c'est la richesse archéologique — visible en surface ou en cours d'enfouissement — qui donne à cette zone sa valeur heuristique. Les prospections pionnières d'A. Taddei, poursuivies de manière plus irrégulière par d'autres chercheurs, ont permis l'identification d'une trentaine de gisements, concentrés sur les rives du Catalán Chico et de ses affluents.

Certains pourront objecter qu'il ne s'agit là que de sites de surface. Mais il convient de rappeler deux éléments trop souvent ignorés : tout site en stratigraphie a d'abord été un site de surface, et un site de surface n'est pas par définition sans valeur — il est parfois simplement en attente de recouvrement. La véritable difficulté n'est donc pas leur statut topographique, mais la prudence interprétative qu'ils exigent. En particulier, il faut pouvoir distinguer un site originellement en surface d'un site érodé, dont la stratigraphie aurait été détruite. Les analyses taphonomiques sont pour cela essentielles.

Dans ce contexte, le problème majeur n'est pas l'authenticité archéologique, mais l'absence de datation. Faute de couches préservées, ces sites échappent souvent aux modèles chronologiques dominants. Or, refuser d'interroger leur contenu au prétexte de cette lacune, c'est laisser dans l'oubli une part essentielle de la culture matérielle. C'est pourquoi, malgré les limites méthodologiques, la région de Catalán Chico constitue

un terrain d'enquête fondamental, porteur de configurations techniques originales et de formes d'occupation encore peu comprises.

Ce que disent les premières analyses des collections de Catalan Chico de la région d'Artigas

Avant d'effectuer des opérations de terrain nous avons voulu explorer le potentiel informatif de la collection Taddei qui contient plusieurs dizaines de milliers d'artefacts. Devant une telle densité, notre objectif était de dégager des tendances techniques majeures qui, par la suite lors de nos fouilles pourraient être reconnues et ainsi être datées. Pour cela nous présentons les observations marquantes issues de modalités d'analyse susceptibles d'accéder à l'intentionnalité technico-fonctionnelle d'un artefact. Ainsi, nous allons au-delà d'une simple reconnaissance de forme, ce qui est l'usage classique.

Lectures des artefacts

Une première distinction doit être faite sur les modalités de taille. Globalement, il existe trois grands modes de production. Le premier que nous décrirons est le façonnage. Celui-ci consiste à projeter sur un bloc, quel qu'il soit, l'objet désiré, obtenu par des enlèvements successifs. Ce principe est celui de la sculpture. Les éclats résultant de cette opération sont des conséquences et non la cause de ce travail. Les produits obtenus sont appelés pièces bifaciales. Le deuxième principe de taille est le débitage. L'objectif est la recherche d'éclats particuliers obtenus en fracturant le bloc. Le bloc qui est débité est nommé nucléus. À la fin de l'opération, il devient déchet. Il n'est en aucun cas l'objectif, mais uniquement le moyen d'atteindre les objectifs : les éclats. Évidemment, ce mode de taille, selon les objectifs, utilisera des méthodes spécifiques. Le troisième principe est celui de l'affordance. Sauf dans certains cas intentionnels, il est toujours associé au façonnage. Ce principe est facile à imaginer. Lorsque l'on a un objectif technique fonctionnel, cela signifie que l'on a besoin d'avoir un outil qui possède tous les critères techniques capables de fournir par sa manipulation le résultat escompté. Façonner et/ou débiter peuvent suffire à produire ces critères. Mais dans certains cas, que nous détaillerons plus tard le tailleur va rechercher sur des blocs la présence naturelle de certains de ces critères techniques. À la suite d'une sélection, la taille qui s'ensuivra n'aura qu'à ajouter, en général par une modalité de façonnage, les critères techniques fonctionnels manquants. Tous les outils réalisés sur galet reposent sur le principe d'affordance/ débitage.

Façonnage, pièces façonnées

Les pièces façonnées peuvent répondre à différentes intentions techniques selon qu'elles soient configurées comme un outil spécifique, on parlera alors de pièce façonnée-outil, ou qu'elles soient configurées

de telle façon que l'on peut installer plusieurs outils différents sur leur périphérie, on parlera alors de pièce bifaciale matrice à plusieurs outils.

Pièces bifaciale-outil 1

Le premier objet présenté (figure 2) est une pièce bifaciale qui a pour objectif fonctionnel l'utilisation d'un tranchant avoyé situé latéralement et se prolongeant au-delà de la convergence des deux bords de la pièce. La lecture de son schéma de production est simple : l'objectif est de produire un volume épais relativement symétrique avec un fil transformatif avoyé.

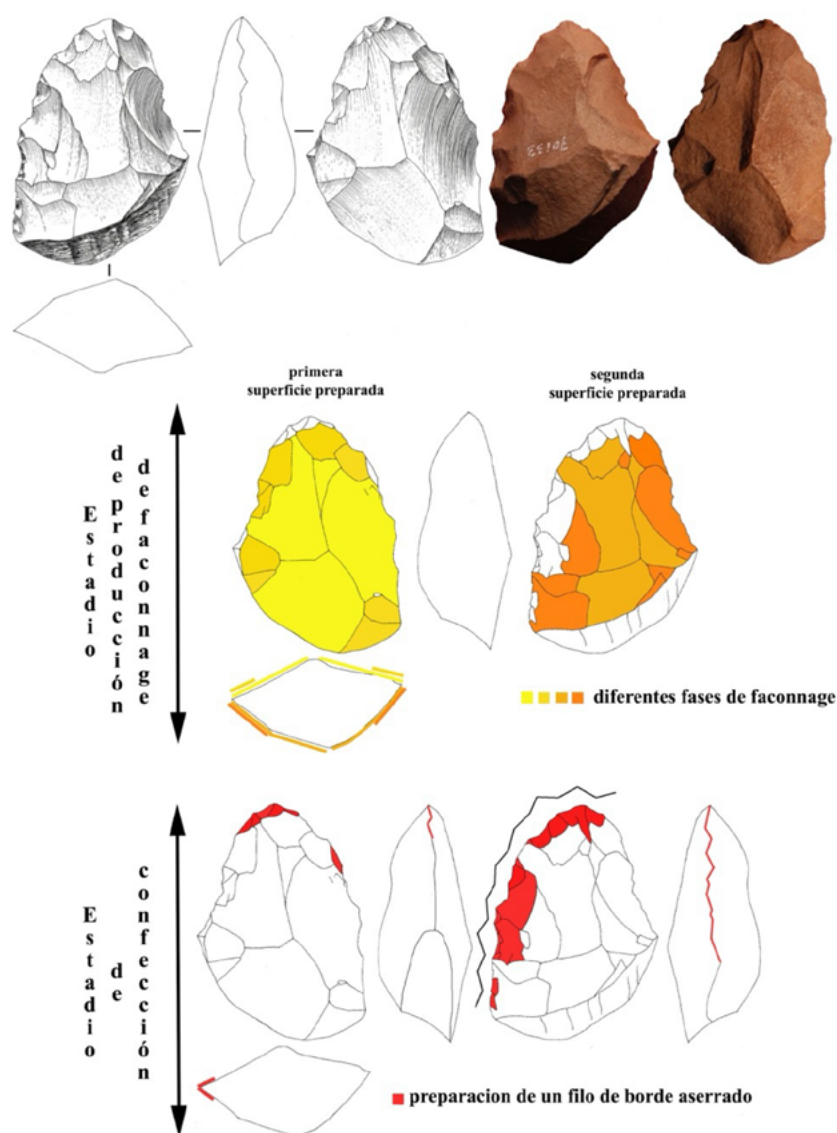


Figure 2. Pièce bifaciale-outil. Création d'un tranchant de type avoyé sur le bord et l'extrémité apicale de l'artefact.

Ce genre de fil a souvent été confondu avec ce que l'on nomme classiquement « denticulé ». Or nous devons faire une distinction entre un fil denticulé et un fil avoyé, car ce dernier, par l'écartement des dents

(on retrouve ce principe dans les scies actuelles), permet une meilleure pénétration, car il évite que l'outil ne se bloque.

Le fil tranchant avoyé va converger vers la partie apicale en attestant d'une courbure qui décentre cette extrémité apicale. Cette délinéation est un élément classique sur le plan technique, que l'on observe sur la plupart des outils de coupe longitudinale. Elle sert à augmenter la longueur d'utilisation du fil tranchant en ayant toujours le même type de contact avec la matière travaillée (ce principe persiste jusqu'à nos jours). La partie préhensile de cette pièce bifaciale est quant à elle réalisée à la fin du processus de façonnage par un enlèvement créant, par une cassure par flexion, une surface perpendiculaire aux deux autres. Ce genre d'enlèvement nécessite un geste spécifique qui traduit de la part de son auteur un acte volontairement recherché, mais dur à contrôler.

Pièce bifaciale-outil 2

Cette pièce bifaciale plus petite est réalisée à partir d'un éclat (figure 3). Éclat dont il nous est difficile de reconstituer le mode d'obtention. Il s'ensuit un réaménagement des deux surfaces pour créer un double. Une dernière étape va permettre de confectionner l'outil. Il s'agit de la reprise de bords afin d'obtenir une convergence de ceux-ci. Cette convergence va délimiter un tranchant apical transversal brut de cette reprise. La partie fonctionnelle de cet outil est donc la partie transversale apicale.

Pour résumer, la phase de façonnage met en place deux volumes distincts correspondant aux parties préhensile et transformative. Cette dernière est en partie réalisée lors de la phase de façonnage et finalisée lors de la confection afin d'isoler un fil coupant transversal. La partie opposée que nous qualifions de partie préhensile présente une cohérence technique différente autant durant la phase de façonnage que pendant la confection, les conséquences techniques sont attachées à créer une silhouette et un volume spécifique et en aucun cas un fil tranchant techniquement cohérent.

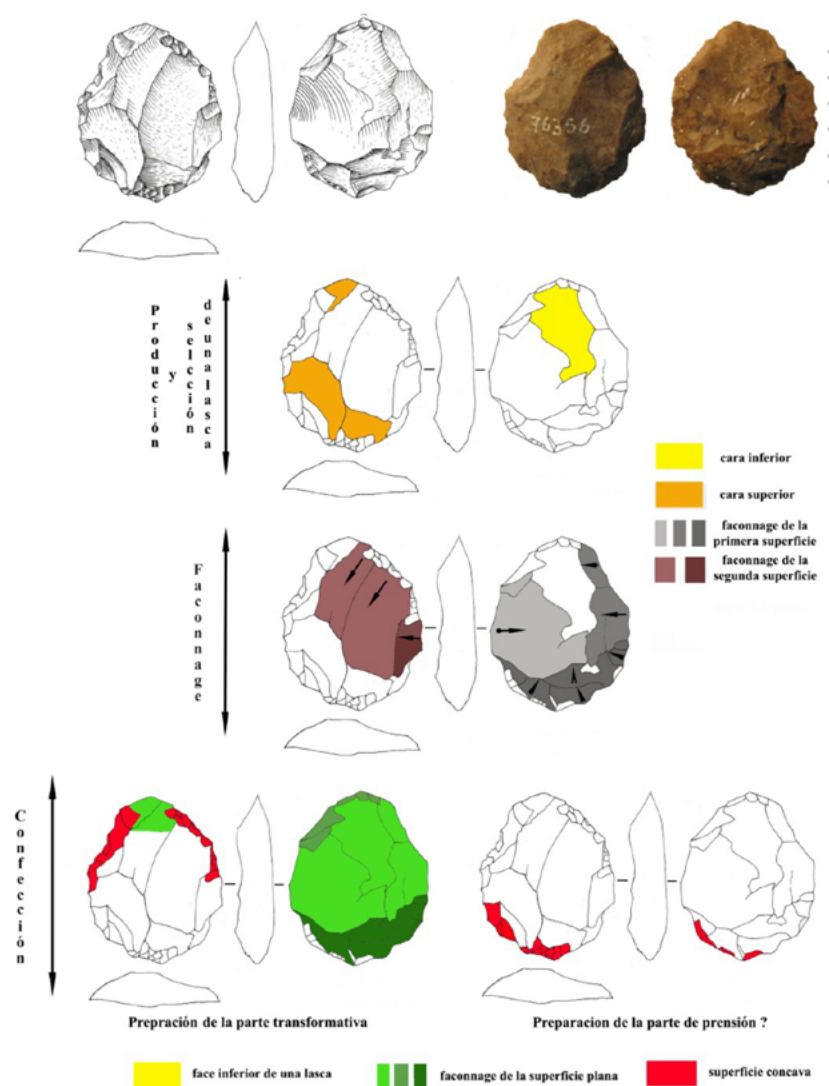


Figure 3. Pièce bifaciale-outil. La phase de façonnage participe directement à la phase d'aménagement des parties préhensile et transformative du futur outil. La phase de confection n'intervient aucunement sur les tranchants. Elle met en silhouette ces deux parties. La partie transformative — un double biseau à fil rectiligne est créée dès la phase de façonnage.

Pièce bifaciale matrice

L'analyse du schéma opératoire révèle plusieurs étapes distinctes (figure 4). D'abord, une matrice est créée à partir de surfaces planes situées dans des plans différents, formant des « facettes ». Ensuite, cinq moments techniques se succèdent, correspondant à des logiques opératoires variées. Le moment 2a concerne l'aménagement d'un fil tranchant avoyé et linéaire. Le moment 2b, situé à un pôle de la pièce, produit un fil tranchant légèrement convexe, issu d'une retouche sur une facette plane opposée à une surface transformée en convexe. Le plan de section y est régulier sur plus de 2 cm. Le moment 2c, adjacent au précédent, crée cette fois une concavité face à une surface plane, avec des

plans de section réguliers et identiques. On ignore s'il s'agit d'un geste autonome ou d'un ajustement du moment précédent. Les moments 2d et 2e visent à construire un *rostre*, petite excroissance rompant avec le fil tranchant. Chaque face est façonnée par encochage et retouche concave sur une surface plane, avec des plans de section réguliers sur plus d'un centimètre.

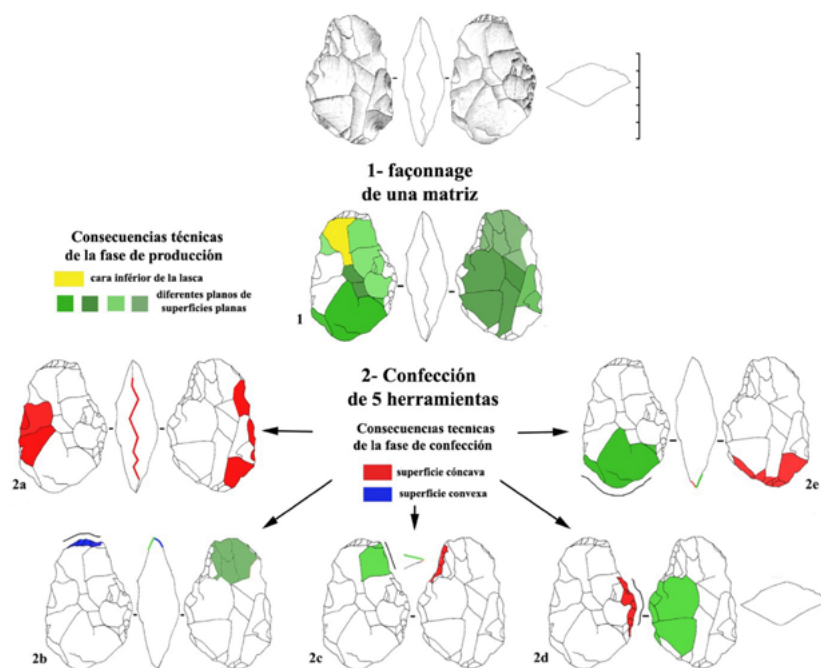


Figure 4. Pièce bifaciale matrice. Plusieurs outils sont réalisés en périphérie de la matrice. Sauf au moment 2a, où le tranchant est aménagé par des extractions alternées sur les deux faces, créant un avoyage, les autres moments créent des outils aux dépens de surfaces planes préalablement mises en place lors de la phase de façonnage. La retouche a pour fonction d'aménager les tranchants de chacune des parties transformatrices en différents outils.

Débitage

Nous présenterons 3 modes de débitage spécifique que nous avons sélectionné parmi d'autres pour illustrer une diversité inattendue.

Débitage : production d'un éclat prédéterminé triangulaire

Ce mode de débitage repose sur une séquence récurrente de trois enlèvements convergents (figure 5). Le processus débute par la sélection d'un éclat dont la face supérieure présente une nervure centrale encadrée par deux pans fortement obliques. Ces caractéristiques techniques sont essentielles pour guider les enlèvements. Dans l'exemple analysé, l'éclat

initial provient d'un mode de production difficile à identifier. Le tailleur complète ensuite les critères manquants, notamment la préparation du plan de frappe et la création de deux convexités latérales alignées avec les pans initiaux. La séquence opératoire se divise en deux temps : d'abord la production et la sélection d'un éclat partiellement conforme, puis l'aménagement des éléments nécessaires sur ce même éclat. Une fois les critères établis, la production peut commencer selon un schéma en candélabre (un enlèvement central encadré de deux autres), typique des enlèvements triangulaires. Le dernier enlèvement est souvent réfléchi. La prédétermination des critères au départ permet une production récurrente, mais ces critères tendent à s'estomper en fin de chaîne, ce qui augmente le risque d'accident.

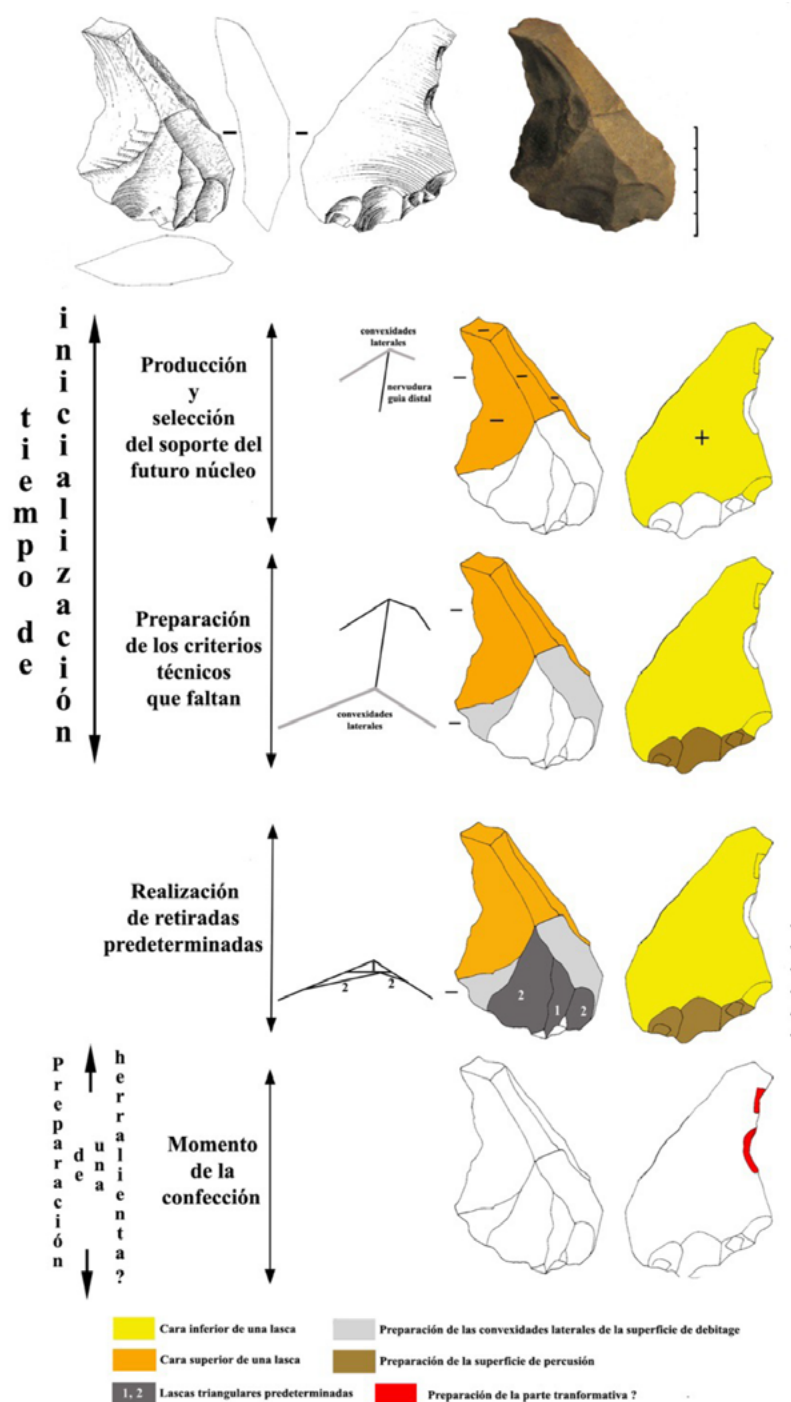


Figure 5. Núcleos a producción d'enlèvements prédéterminés récurrents convergents.

Une fois la séquence d'enlèvements prédéterminés réalisée, le débitage s'arrête. Cet arrêt n'est pas accidentel, mais prévu dès l'origine : le volume utile du nucléus n'est qu'un sous-ensemble du bloc initial. Lorsque ce volume est épuisé, les conditions techniques nécessaires à la production d'enlèvements similaires ne sont plus réunies. Poursuivre le débitage dans ce même volume ne permettrait plus d'obtenir le même type d'artefact. Pour reproduire un enlèvement identique, il faut initier un

nouveau volume utile. Bien sûr, il est toujours possible de continuer à frapper le bloc, mais les enlèvements obtenus n'auront plus les mêmes caractéristiques ni la même intention technique.

Débitage - production mixte

Ce nucléus a servi successivement à produire deux éclats distincts : un triangulaire et un quadrangulaire (figure 6). Bien que les préparations diffèrent, les deux relèvent d'une même logique : la production unique d'un éclat préférentiel après une phase d'initialisation spécifique. Le débitage ne se poursuit pas ensuite, car la conception volumétrique est centrée sur l'exploitation d'un volume utile restreint, limité à un sous-ensemble du bloc. Sans une nouvelle initialisation complète, il est impossible de produire d'autres éclats de même type.

Une fois le débitage achevé, le nucléus est transformé en outil. Dans ce cas, il devient un outil avoyé, tracé dans un plan sagittal convexe, conforme à d'autres exemples déjà décrits. Cette séquence illustre une récurrence claire dans les choix techniques et leurs finalités, mise en évidence par une lecture attentive du processus opératoire.

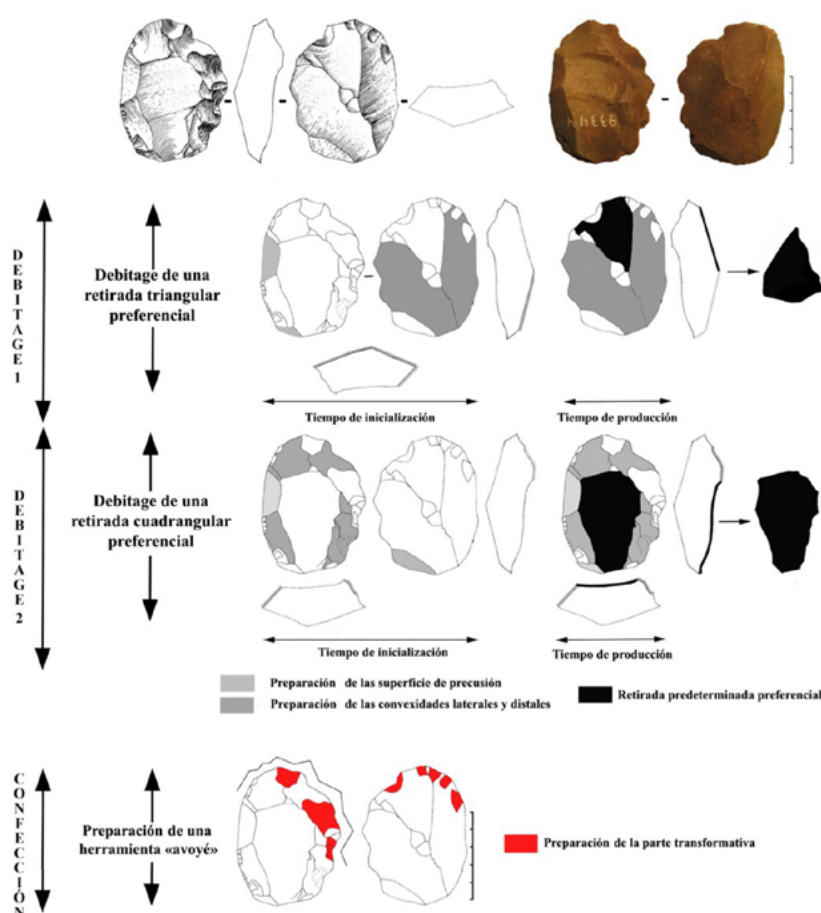


Figure 6. Débitage 1 : production d'un enlèvement prédéterminé triangulaire préférentiel. Débitage 2 : débitage d'un enlèvement quadrangulaire allongé prédéterminé et préférentiel.

Débitage Production laminaire

Cet exemple montre un nucléus de morphologie pyramidale (figure 7). De façon générale cette conception volumétrique est faite pour obtenir une série d'enlèvements laminaires et uniquement laminaires, donc des lames. Quelques variantes peuvent y être introduites, comme le fait d'obtenir des enlèvements triangulaires allongés, mais ce n'est pas le cas ici. Dans le cas présent, l'analyse du schéma opératoire de ce nucléus indique bien une exploitation circulaire d'un bloc sans aménagement préalable de celui-ci, excepté la mise en place d'une surface de plan de frappe. L'exploitation est très courte et semble superficielle. Autrement dit, il s'agirait d'une exploitation périphérique de la zone corticale. Il n'y a pas réellement d'exploitation volumétrique du nucléus comme c'est le cas dans un vrai débitage de type pyramidal où l'on alterne des séries de produits allongés avec des enlèvements outrepassant pour entretenir les convexités.

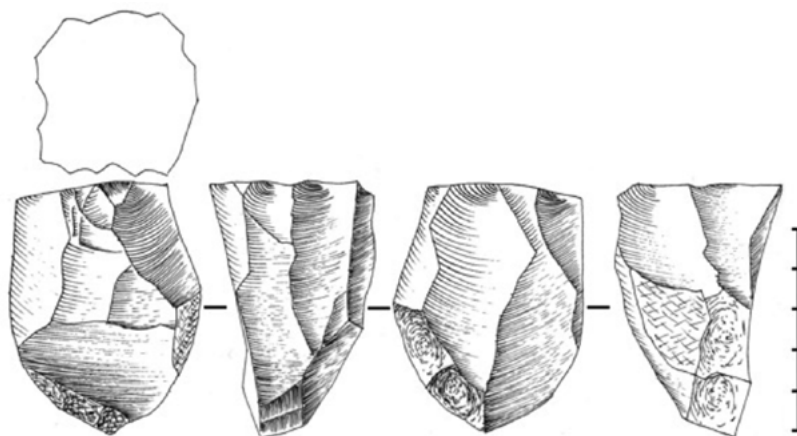


Figure 7. Débitage de type pyramidal ; production d'enlèvements laminaires successifs.

Ce nucléus de forme pyramidale a été conçu pour produire exclusivement des enlèvements laminaires, c'est-à-dire des lames. Toutefois, son exploitation reste superficielle : seule une surface de plan de frappe est préparée, sans aménagement du volume. L'analyse montre une exploitation périphérique de la zone corticale, limitée aux convexités naturelles du bloc. Contrairement à un débitage pyramidal classique (alternance de lames et d'enlèvements correctifs), ici le volume utile est un simple sous-ensemble naturel du bloc, exploité tel quel.

L'enlèvement 6 (figure 8) illustre cette séquence de négatifs laminaires produits sans préparation. Une fois les convexités naturelles épuisées, le débitage cesse. Le volume utile n'englobe donc pas tout le bloc, mais une portion seulement, choisie pour sa morphologie.

Certains produits, comme l'enlèvement 3, montrent une possible préparation de crête, mais cela reste marginal. Au Catalán Chico, si la production laminaire est attestée, elle ne semble pas systématique. Les volumes sont exploités de manière opportuniste, avec une

transformation minimale, selon une logique récurrente d'utilisation partielle du bloc.

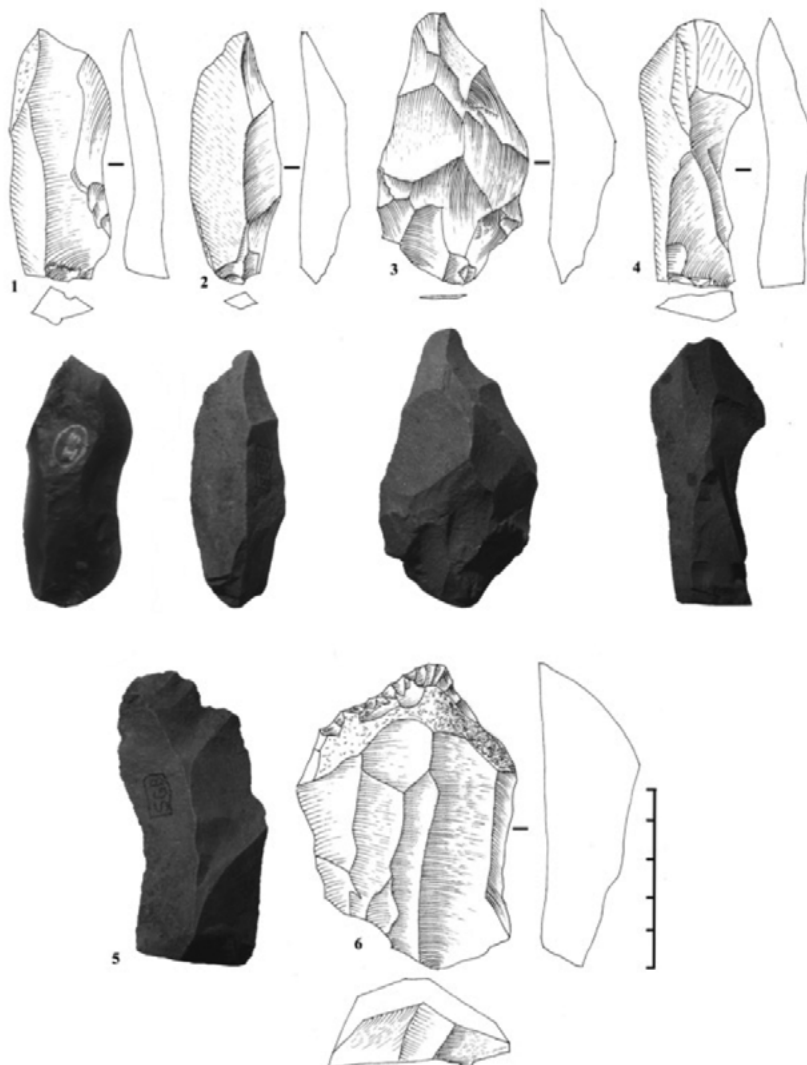


Figure 8. Produits laminaires. 1, 2 et 4: produits de plein débitage. 3 : produit de préparation par la création d'une crête. 5 : produit utilisant une morphologie propice d'un bloc. 6 : produit avec des négatifs d'enlèvements laminaires qui exploitent une surface naturelle présentant un volume propice.

Débitage centripète de surface



Figure 9. Nucléus de silhouette circulaire et de section biconique, produite par des enlèvements spécifiques. La direction des enlèvements est strictement centripète.

Outils

Outils sur éclat

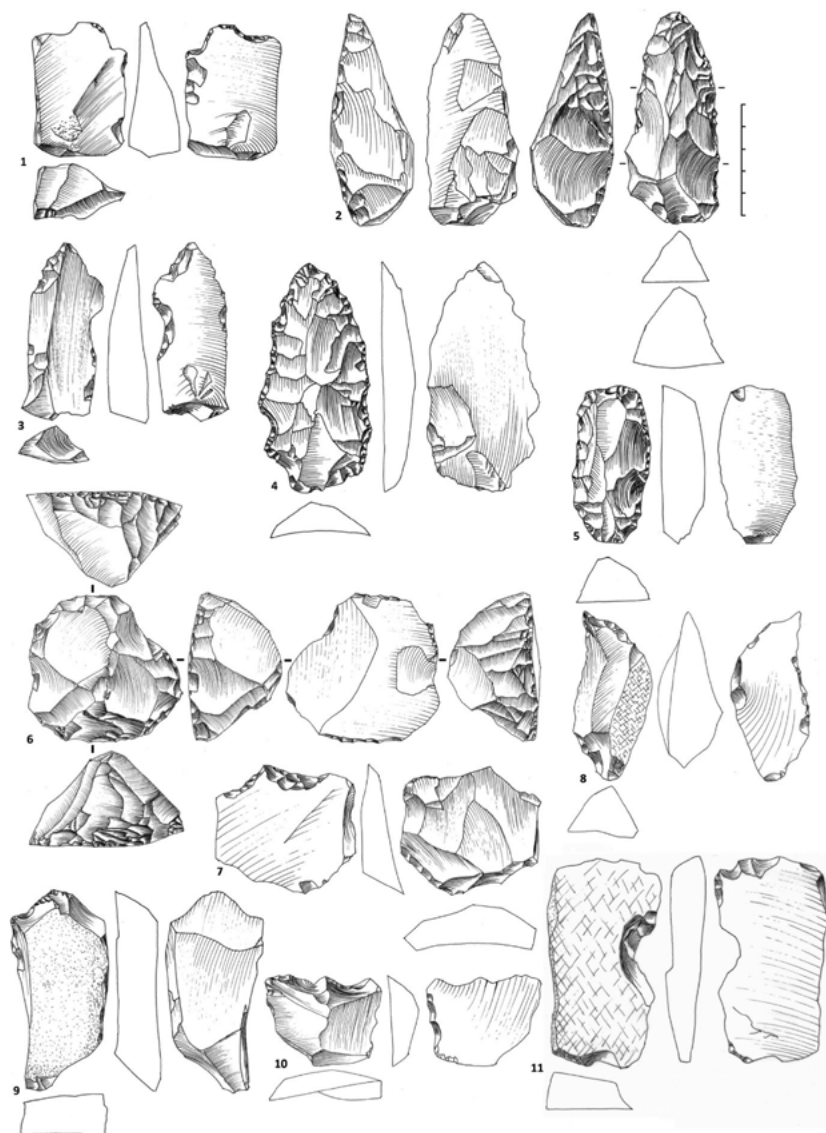


Figure 10. Outils sur éclats, collection Taddei.

Outils sur bifaz

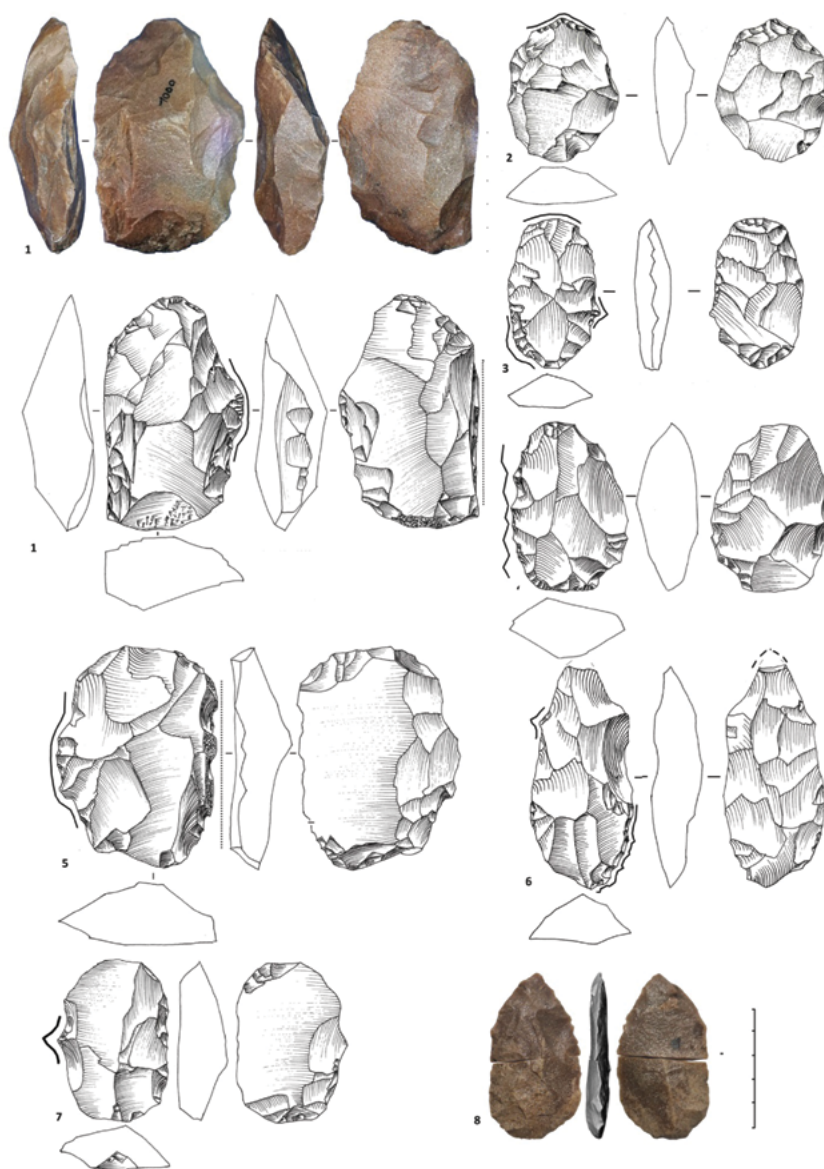


Figure 11. Outils bifaciaux. Col. Taddei.

Premiers résultats de l'analyse de la collection

Cette étude met en lumière une diversité technique rarement soulignée, notamment dans les pratiques de façonnage et de débitage. Le façonnage n'est pas réservé aux pointes de projectile : il permet aussi la production d'outils variés, bifaciaux et multifonctionnels. Ces pièces ne sont pas des étapes inachevées, mais bien des artefacts intentionnels aux fonctions spécifiques. De même, les nucléus montrent une grande variété de produits, parfois proches des formes Levallois, sans pour autant relever de ce mode de production strict. Ce décalage entre forme finale et méthode traduit une phase évolutive : la volonté de normaliser les artefacts dès leur production, en réponse à de nouveaux usages comme l'emmanchement.

On observe ainsi deux voies convergentes : la production d'enlèvements prédéterminés et de pièces bifaciales, toutes deux visant à fournir des supports techniques standardisés. Faute de données stratigraphiques et quantitatives précises, il est difficile de juger de l'ampleur du phénomène. Mais ces éléments témoignent d'une altérité technique bien plus riche et structurée que ce que l'on admet généralement.

Références bibliographiques

- BÓRMIDA, M. (1964). Las industrias líticas precerámicas del arroyo Catalán Chico y del río Cuareim (Departamento de Artigas, R. O. del Uruguay). *Revista di Scienze Preistoriche*, XIX(1-4), 195-232.
- CAMPÁ, R. (1962). La industria lítica más antigua de América del Sur. *Amerindia*, 1, 107-113.
- CAMPÁ, R., y VIDART, D. (1962). El catalanense. Una industria de morfología protolítica en el Uruguay. *Amerindia*, 1, 87-100.
- CHEBATAROFF, J. (1962). El yacimiento lítico prehistórico del arroyo Catalán Chico. *Revista Nacional*, 210, 1-16.
- IBARRA GRASSO, D. (1964). Las culturas paleolíticas suramericanas. *Amerindia*, 2, 21-36.
- KRIEGER, A. (1964). Early man in the New World. Dans J. JENNINGS y E. NORBECK (Comps.), *Prehistoric man in the New World* (pp. 23-84). Chicago : The University of Chicago Press.
- LOURDEAU, A., MELIÁN, M., PEREIRA, M., BARCELÓ, F., CARBONERA, M., VOLARICH, J., REY, F., et SUÁREZ, R. (2025). Early settlements in the Uruguay river basin: A new reading based on recent data from Uruguay and Brazil. *Journal of Archaeological Science: Reports*, 63, 105098. <https://doi.org/10.1016/j.jasrep.2025.105098>

- MENGHIN, O., et BÓRMIDA, M. (1950). Investigaciones prehistóricas en Cuevas de Tandilia (Provincia de Buenos Aires). *Runa. Archivo para la Ciencia del Hombre*, 3, 1-36.
- MÜLLER-BECK, H. (1964). Nachwort zu A. Taddei, *Un Yacimiento Precerámico en el Uruguay*. *Baessler Archiv, Neue Folge*, XII, 355-356.
- SUÁREZ, R. (1999). Cazadores recolectores en la transición Pleistoceno-Holoceno del Norte uruguayo: Fuentes de abastecimiento de materias primas y tecnología lítica. Dans *I Jornadas del Cenozoico en Uruguay* (pp. 27-28). Montevideo : Facultad de Ciencias, Universidad de la República.
- (2010). *Arqueología prehistórica en la localidad arroyo Catalán Chico: Investigaciones pasadas, replanteo y avances recientes*. Montevideo : Universidad de la República.
- TADDEI, A. (1964). Un yacimiento precerámico en el Uruguay. *Baessler-Archiv, Neue Folge*, XII, 317-372.
- (1969). Un yacimiento de cazadores superiores del Medio Río Negro, Uruguay. *Pesquisas Antropológicas*, 20, 57-78.
- VIDART, D. (1962). Los estratos culturales del Uruguay indígena. *Amerindia*, 1, 101-106.

Remerciements

Nous souhaitons exprimer notre sincère gratitude au Professeur Yamandú Orsi, qui a occupé la fonction d'Intendant de Canelones et est actuellement Président de la République. Son soutien et sa remarquable sensibilité à l'égard de la préservation du patrimoine historique et archéologique ont été déterminants, tout comme sa présence *in situ* à plusieurs reprises, visitant les sites et s'intéressant à leur problématique. Sa gestion a non seulement facilité, mais a également stimulé la recherche et l'étude de la préhistoire dans notre région, nous permettant ainsi d'élargir de manière significative la connaissance de nos origines. Cette vision à long terme contribue à la construction d'une identité culturelle plus complète et enracinée dans notre histoire.

Au Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères pour sa précieuse contribution financière qui a été fondamentale pour la réalisation de ce projet.

Nos remerciements spéciaux à l'Ambassade de France en Uruguay pour son soutien et son dévouement extraordinaires. Leur collaboration a non seulement inclus la visite à Artigas pour prendre connaissance de notre travail de première main, mais a également été décisive pour la création et le financement d'une exposition muséale. Cette exposition a été essentielle pour partager avec la communauté l'important héritage de cette recherche.

Au Dr. Antonio Perez Balarezo et à Fabricio Cabrera pour leur collaboration dans la réalisation de la modélisation 3D d'une quantité importante de matériel archéologique de la collection.